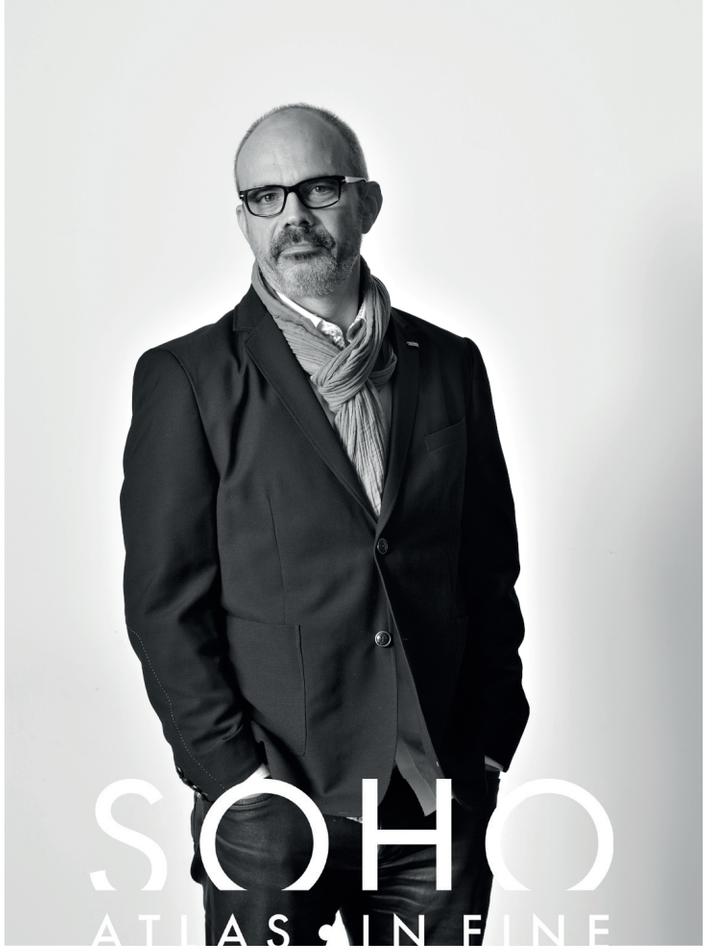

« Chez Soho, nous sommes audacieux, un brin décomplexés et résolument happy ! »

Depuis plus de 10 ans, Soho Atlas in Fine regarde vers l'avenir avec une grande ouverture d'esprit. En recherche permanente de nouveaux talents, l'agence donne la priorité à la motivation et à l'expérience. Avec une double implantation à Lyon et à Paris et plus de cent collaborateurs, Soho s'est donné pour mission de répondre aux enjeux architecturaux et urbanistiques de demain. Patrick Miton, son président, nous en dit plus.

RENCONTRE AVEC PATRICK MITON

L'Architecture de votre région. Pouvez-vous nous expliquer ce que recouvre votre baseline « Architecture et Urbanisme » ?
Derrière cette baseline, nous voulons dire que nous sommes résolument connectés à notre époque. Notre agence n'a pas volonté à deviner ce que sera demain et à forcer les gens à évoluer dans notre vision des choses, mais de vraiment coller à ce qui se passe, d'être en réactivité, en flexibilité par rapport à ce que nous pouvons constater. Que ce soit dans les façons d'habiter, puisque nous sommes dans un contexte qui est quand même en place. Un contexte politique, réglementaire… Notre agilité doit consister à jouer avec cet ensemble de paramètres pour parvenir à produire une architecture qui soit le reflet de son époque.

Croyez-vous que l'on puisse anticiper des crises sanitaires pires encore que la pandémie actuelle en modifiant la structure des logements, voire celle des lieux de travail ?
Personne ne souhaite de pandémie plus grave et il faut se garder des dimensions anxiogènes. Avec recul, à part quelques aspects techniques qui vont être intégrés dans le futur, ventilation, aération des logements, rien ne va sans doute bouger fondamentalement. Est-ce que demain, on va revoir la taille des logements, réduire le coût du mètre carré ? Il faudrait que tout soit remis à plat, ce qui est loin d'être acquis. La pandémie a fait surgir de grandes idées qui font rêver. Mais de là à en faire le modèle de demain. Le confinement nous a tous un peu déstabilisés, nous a amenés à avoir des regards un peu différents. Tout le monde aspire à l'avant pandémie. Certains pensent que ce ne sera jamais plus comme avant, d'autres le contraire.

L'écologie au cœur de l'urbanisation, qu'en pensez-vous ?
L'écologie est indispensable, nul ne le conteste. Les mots urbain et urbanisation ont été longtemps associés à l'image du béton. Aujourd'hui, il faut changer de paradigme, voir que derrière l'urbanisation, il y a des supports pour la vie de l'homme qui ne peuvent plus se construire sans une conjugaison étroite avec la nature et l'éco système environnemental. Cela commence à venir avec les ilots de fraîcheur, les plans bleus, les plans verts. On a maintenant des réflexions plus présentes sur cette conjugaison nature, urbain. Il ne faut pas opposer les deux, mais les conjuguer, ce qui est un peu compliqué. Il est sûr que les réflexions actuelles sont différentes de celles d'il y a vingt ans.

Un paysage interconnecté agricole et urbain est-il à vos yeux envisageable ? Autrement dit, le potager en ville, est-ce une vision utopique ?
Utopique, non. Mais difficile à réaliser. Nous avons travaillé sur le projet d'une ferme urbaine, une ferme agricole, sans animaux. Qui permettrait d'offrir aux citadins des végétaux produits sur place. Ce type de projets soulève la vindicte des maraîchers qui se sentent désavantagés face au risque que l'on industrialise avec de la culture hors sol… Et la ferme urbaine a donc du mal à s'instaurer. Est-ce écologique ou pas ? Un circuit court global parait avantageux. En revanche, le potager sur le toit est mieux accepté que le projet de ferme urbaine. Il est vécu comme vecteur de lien social dans les projets de logements collectifs. C'est un point important et sympathique à saluer.

Avez-vous un projet que vous préférez parmi tous ceux que vous avez réalisés ?
Oui, c'est un projet qui relève de l'architecture émotion. Il s'agit du siège de Blédina Danone à Limonest. C'est un projet qui a reçu le prix Simi 2017, un bâtiment tout en courbe, positif au regard des usagers, des riverains et de la profession. Nous avons pu travailler sur le projet avec les utilisateurs ce qui était précieux. Et aujourd'hui, quand j'y retourne, j'éprouve encore de l'émotion. C'est un projet sensible qui a quelque chose de spécial.

Vous déplorez parfois un certain manque d'audace à Lyon. Quels projets auraient pu être plus audacieux ?
En France, lorsqu'on présente un projet que ce soit à Lyon ou à Paris, puisque nous sommes aussi à Paris, il y a un nombre insensé de gens qui émettent une opinion. Globalement, ce n'est pas si mal. Cependant plus on a d'avis, plus on risque de s'accorder sur un consensus parfois réducteur. On arrive avec beaucoup d'ambition et un projet un peu décalé et on repart avec un projet qui rentre dans le rang. Ce qui est dommage.
Quand on compare avec ce qui se passe à Dubaï ou Abou Dhabi, ici on manque un peu d'audace, pas seulement dans la conception d'un objet incongru. De temps en temps, j'aimerais voir apparaître un petit grain de folie, l'audace dans un porte-feu à tel ou tel endroit. Une petite surprisse qui ferait rupture.
Une tour de 215 mètres de haut à Lyon, à sa façon est une marque d'audace. Pour y parvenir, il faut savoir affronter le politique, le public… Faire montre d'ambition, de pugnacité.

Parlons de cette tour qui était prévue. Qu'en est-il aujourd'hui ?
Les tours dans leur histoire et dans leur substance actuelle ne correspondent pas à l'idéologie dominante. Le projet de la tour de 215 mètres a été ralenti par la nouvelle gouvernance. Mais c'est un projet qui est défendable. Nous avons deux approches. Premièrement, peut-être faut-il travailler ensemble pour

que la tour soit éco compatible. Le fait est qu'elle libère de la place au sol et amène des réponses. Elle élimine la surdensité, résidence hôtel, travail. L'idée serait de potentialiser autour d'infrastructures existantes, résidence, hôtel, bureaux, réseaux de communication, de transports etc...Deuxièmement, la ville doit être mixte, elle ne doit pas avoir une politique monomaniaque. Nous n'avons pas l'ADN d'une ville latine. De plus en plus souvent, nous allons vivre et travailler dans les mêmes endroits et quartiers. On peut avoir des étages en bureaux et d'autres en logements, ce qui n'est pas assez fréquent en France.
La plupart du temps ici, les riverains ne se sont pas approprié les tours. La majorité d'entre elles sont souvent ressenties comme ostentatoires, dominatrices, hostiles. Il est de fait qu'elles sont imposées et non proposées. Pour les immeubles de bureaux, les tours donnent l'impression d'être des forteresses réservées à ceux qui y travaillent. Il faudrait réconcilier les habitants avec leurs tours. En prévoyant des espaces qui leur seraient dévolus, restaurants, bars, accès à la vue, espaces publics... Une tour doit pouvoir intégrer le monde extérieur, devenir un lieu de vie et d'émotion où l'on peut contempler sa ville d'en haut.

Et le projet M Lyon ?
Le projet M Lyon sur lequel nous travaillons au cœur de la Part-Dieu prévoit la superposition dans un seul et même bâtiment de logements, de bureaux et de commerces. Là on commence à avoir une vraie mixité au sein d'un même projet. Doté d'une grande sobriété énergétique, il est en phase avec les attentes environnementales, apporte espace et vie de quartier... Ce projet illustre la mixité. Mais nous n'en sommes pas encore à la juxtaposition sur un même palier de logements et de bureaux. Ce qui sera l'avenir.

Vous préconisez une architecture plurielle ?
Oui, l'idéal serait de réaliser ce que j'ai vu dans une tour en Asie, à Taipei. Un lieu où il n'y avait pas de prédisposition indiquant ce qui allait être logement ou bureau. Certains utilisateurs ont choisi logement et bureau, d'autres uniquement bureau ou logement. Le tout dans le même volume. C'est une architecture plurielle. Je préfère le mot plurielle à celui de réversible. C'est un problème de sémantique. On livre un plateau qui peut être indifféremment logement ou bureau. Le côté réversibilité sous-tend un système binaire alors que la pluralité évoque la flexibilité. En effet, aujourd'hui il est difficile de prévoir la biface d'un bâtiment. Je crois plutôt à des bâtiments bien construits avec souplesse qui pourront évoluer demain. Cette flexibilité est difficile à faire accepter en France où le permis oblige à déterminer à l'avance ce qui sera logement ou tertiaire. Ici, la réglementation nous coince un peu. Il est difficile de prévoir ce dont on aura besoin plus tard en termes de logements s'il faut remplacer les anciens bureaux. C'est un peu théorique. Les logements haussmanniens se prêtent à tout, mais la réversibilité n'était pas à l'ordre du jour quand ils ont été construits.

Que pensez-vous des prix ?
Quand l'un de nos projets est primé, il est clair que nous en sommes fiers et heureux. Cependant nous ne sommes pas dans un système anglo-saxon ou dans celui de Singapour qui ont pour vocation de favoriser émulation et stimulation. En France, c'est plus soft, l'opérateur et l'architecte sont récompensés en binôme. Nous travaillons pour les clients, les riverains, les usagers, pour les collectivités... Et tant mieux si le projet est primés. Mais nous devons faire preuve d'humilité. Nos projets s'insèrent dans un tout préexistant.

Avez-vous un mot à ajouter sur les projets dont notre revue publie des photos ?
Les projets que publie la revue sont notre ADN. Nous sommes une agence pluridisciplinaire assumée. Avec des spécialistes dans chacun des domaines, des gens qui travaillent ensemble. Ces projets reflètent le pluridisciplinarité de nos réalisations. Notamment les hôtels où l'on a pu déployer une architecture urbaine, architecture intérieure et suivi de chantier. Donc là on a pu déployer une bonne partie de nos savoir-faire ce qui est précieux à nos yeux.

Vous avez dit quelque part, « si j'avais carte blanche pour un seul projet à Lyon, j'aimerais construire un pont habité ». Est-ce toujours d'actualité ?
Oui, c'est un sujet super intéressant. J'aimerais voir un pont enjamber la Saône. Avec ce pont habité, on aurait le rapport à l'eau, à la construction. Ce serait un lieu de vie qui apporterait une vraie dynamique à la ville. Pour matérialiser un projet pareil, il faudrait un courage politique, urbain. Ce genre de projet pourrait un jour intéresser un investisseur.

Parlez-nous de votre ADN et de votre projet d'entreprise.
Notre ADN, c'est un projet d'entreprise, un projet en collectif. Moi je crois profondément en l'entreprise d'architecture. Aujourd'hui les agences d'architecture doivent se structurer pour être cohérentes avec notre milieu économique de constructions globale. Nous avons évolué durant ces dernières années pour être en phase avec ces données structurelles. Les jeunes peuvent s'épanouir dans ce type d'agences. Ils peuvent y trouver leurs marques, apprendre le métier, satisfaire les clients et eux-mêmes y trouver leur compte... Je suis favorable à un monde de l'architecture qui soit un peu plus structuré, qui s'assume un petit peu plus et soit en phase avec les autres acteurs.

Happy factory, happy healthcare, happy city, happy house, happy sport... Vous dirigez une agence où tout évoque le bonheur. Êtes-vous résolument optimiste ?
Oui, je suis résolument optimiste. Nous sommes une vingtaine d'associés, une centaine de collaborateurs. Le « happy », c'est un était d'esprit. Nous ne devons pas oublier que nous sommes heureux. Que nous avons la chance d'exercer ce métier, d'être en France, un pays démocratique avec beaucoup de ressources... N'oublions pas la chance que nous avons de travailler en collectif. A nous de communiquer sur ce plaisir.

Retrouvez
les derniers projets
de **SOHO ATLAS IN FINE**
page 54

30, quai Perrache • CS 10150 • 69286 Lyon Cedex 02
Lyon, tél. : +33 (0)4 72 71 62 70
202, rue de la Croix-Nivert • 75015 Paris
Paris, tél. : +33 (0)1 56 58 53 10
contact@soho-archi.com • soho-archi.com